

**Interface Syntaxe-Pragmatique :
Quand les traits formels révèlent la souveraineté du locuteur.**

Bogny Yapo Joseph,
Université de Cocody
Département des Sciences du Langage.

joseph.bogny@ltml.ci

Abstract

I demonstrate in this article how the context, the situation, the conditions under which the message is produced subsumes the grammatical and lexical constraints in Kwa languages. The order of the constituents in the sentence and the study of the functions subject and object in the verbal series reveal that the functions object and subject can be assumed by modals. The structural variation of the sentence indeed reveals the presence of a strong feature which must be obligatory checked by the movement of the constituent of which it integrates the matrix. Thus a constituent with a formal feature [+Accusative] is placed under the node AgrO or in Spec AgrO; a constituent with a formal feature [+Nominative] moved into AgrS or Spec AgrS. This variation explains why, the modal or the nominal object is placed in front of the verb at Unaccomplished and with the Unreal (Future). The structure of the sentence thus changes in all the Kwa languages into SOV with these aspects: it is thus not akyé only which expresses this order. This study also reveals that in some Kwa languages, in particular akyé and abouré, the pronouns of second and third person are coreferents in logophoric contexts.

Résumé

Je montre dans cet article comment le contexte, la situation, les conditions dans lesquels le message est produit subsument les contraintes grammaticales et lexicales dans les langues Kwa. L'ordre des constituants dans la phrase et l'étude des fonctions sujet et objet dans les séries verbales révèlent que les fonctions objet et sujet peuvent être assumées par des modaux. La variation structurale de la phrase révèle en effet la présence d'un trait fort qui doit être obligatoirement vérifié par le déplacement du constituant dont il intègre la matrice. Ainsi un constituant ayant le trait formel [+Accusatif] se place sous le nœud AgrO ou dans le Spec AgrO, un constituant ayant le trait [+Nominatif] se retrouve en AgrS ou en Spec AgrS. Cette variation explique pourquoi, le modal ou l'objet nominal se place devant le verbe à l'Inaccompli et à l'Irréel. La structure de la phrase varie donc dans toutes les langues Kwa en SOV à ces aspects-là : ce n'est donc pas l'akyé seul qui manifeste cet ordre. Cette étude révèle aussi que dans certaines langues Kwa, notamment l'akyé et l'abouré, les pronoms de deuxième et de troisième personne sont coréférents dans les contextes logophoriques.

0. Introduction

Le modèle chomskyen de la recherche linguistique vise à élaborer une théorie à même de rendre compte de la faculté du langage (Chomsky, 1955, 1965, 1977, 1981)¹, spécificité de l'espèce humaine. Il s'agit, en clair, de construire une Grammaire Universelle ou, plus exactement, de la mettre en évidence par l'étude des langues naturelles, en vue de dégager leurs propriétés communes (Principes) et leurs spécificités individuelles (Paramètres) (Chomsky, 1981). Dans cette perspective, la Grammaire Générative n'est pas une Linguistique de la langue comme le structuralisme mais plutôt une Linguistique du langage. Dans cette formalisation du Langage, la syntaxe a été pendant longtemps considérée comme l'épine dorsale. Cependant, le Programme Minimaliste qui est l'achèvement des Principes et Paramètres révèle une reconsidération de l'hégémonie de la syntaxe : on constate une prépondérance des interfaces. En effet, on a admis dans l'étude du langage les sous-systèmes de la Grammaire qui interagissent avec la syntaxe d'une part et qui interagissent d'autre part entre eux ; il s'agit de la phonologie et de la morphologie qui sont les interfaces liées à la forme et de la sémantique et de la pragmatique, les interfaces liées au sens. La syntaxe, en engendrant les structures syntaxiques, met en relation ces interfaces. La dérivation des structures syntaxiques débute par le Lexique par le choix des items lexicaux qui seront impliqués dans le processus. Le Lexique n'est pas une interface mais la source des informations que la syntaxe va traiter. C'est un répertoire d'items lexicaux associés à des traits formels (catégorie, accord, cas,...), phonologiques et sémantiques. La syntaxe traite ces traits et les transmet aux interfaces pertinentes pour qu'ils y soient interprétés.

Dans cette étude nous démontrerons à travers l'analyse de quelques faits de langues pris dans des langues Kwa comment l'interface syntaxe-pragmatique intervient dans la variation de l'ordre des constituants dans la phrase, dans la modification des morphèmes grammaticaux ou lexicaux. Nous montrerons l'influence de la structure informationnelle dans le placement du sujet et de l'objet (nominal, pronominal ou modal) dans la phrase ; dans la structure des séries verbales et l'emploi logophorique des pronoms. Nous étudierons aussi un cas particulier de verbe qui décrit plusieurs faits.

1. Déplacement de constituants et vérification de traits formels

Nous exposons dans cette section le cadre théorique ayant permis d'expliquer les faits.

Le Programme Minimaliste ou MP (Minimalist Program, en anglais) a été élaboré par Chomsky (1993, 1995 et travaux subséquents). Selon ce modèle, les trois modules nécessaires de la Grammaire sont le Lexique, le Son et le Sens. Forme phonétique et forme logique sont l'aboutissement d'une dérivation qui est, en fait, une mise en forme d'items provenant du lexique. La D-Structure et la S-Structure des P&P sont éliminées ; seul le niveau des interfaces PF et LF est nécessaire dans l'approche du MP ! Deux opérations conduisent à cette dérivation : la fusion ou assemblage (*merging* en anglais) ; le déplacement (ou délocalisation) de constituants (*move Feature*) pour la Vérification des traits exigée par la contrainte *Attrire-F* ; cette dernière opération intervient au point de l'Epel (lieu où se sépare la composante phonologique de la forme logique).

1.1 La fusion des éléments

La dérivation d'une phrase commence par la sélection des items nécessaires. Lors de la phase de sélection tous les éléments nécessaires à la construction de la phrase sont sélectionnés. L'ensemble des items sélectionnés est appelé numération. Pour la construction des phrases, le système computationnel dispose de **deux opérations majeures** : la Fusion (ou Assemblage) et le Déplacement (ou Délocalisation).

¹ Voir aussi Pollock (1989, 1997).

La fusion consiste à combiner deux éléments pour en engendrer un troisième. Ce dernier est la projection des deux premiers ; la structure ainsi produite. L'hypothèse ici est que tout sujet-parlant est doté d'une procédure générative récursive qui se réduit à une opération syntaxique de base, l'opération de fusion ou d'assemblage, (*merging*, en anglais). Cette opération remplace la théorie X-barre. Deux items (α et β) sont associés pour en former un troisième (γ). La fusion fournit une représentation des syntagmes sous une forme accessible au système computationnel qui va en dériver les représentations aux niveaux PF et LF. Les opérations de fusion successives engendrent une structure de base : une représentation arborescente dont les nœuds terminaux sont occupés par des items lexicaux (ou entrées lexicales). Rappelons que la fusion est binaire en ce sens où elle combine à chaque fois deux constituants de catégories syntaxiques différentes de la numération à un constituant plus grand d'une catégorie syntaxique unique. L'opération de fusion est récursive i.e. elle est répétée tant qu'il y a des éléments non encore pris en compte dans la numération.

Un item lexical est une matrice de traits – phonologiques, formels ou morphologiques et sémantiques. Ce sont ces traits qui conditionnent le processus de dérivation de la structure syntaxique de l'énoncé. Les traits phonologiques sont accessibles après l'Epel pour dériver la forme phonétique FP ; les traits formels ou morphologiques ([+N], [+Plu], [+Fém], etc.) servent tout au long de la dérivation vers la forme logique LF ; les traits sémantiques ([+humain], [+animé], [+abstrait], etc.) n'interviennent pas pendant la dérivation mais sont nécessaires à l'interprétation.

Le Déplacement (*move*, en anglais) pour la Vérification de traits (*feature-checking*, en anglais) est la deuxième opération de dérivation proposée par MP. Cette opération est rendue nécessaire par la *condition de pleine interprétation (Full interpretation)* qui régit les niveaux PF et LF, et qui exige que tout trait présent à l'une ou l'autre de ces deux interfaces soit interprétable. Les traits qui ne répondent pas à cette condition devront être effacés pour faire converger la dérivation sinon elle capote (échoue) ! Or certains items ne contiennent que des traits formels non-interprétables (c'est le cas des catégories fonctionnelles C, D, Agr, Asp, ...). Ces traits non-interprétables peuvent être vérifiés s'ils entrent en relation avec des éléments lexicaux qui contiennent les mêmes items lexicaux, possédant les mêmes traits fonctionnels. Les constituants se déplacent vers les catégories fonctionnelles pour que les traits non-interprétables de ces catégories fonctionnelles puissent être effacés par l'association des traits interprétables (des items lexicaux) qui y correspondent. En fait la tête fonctionnelle attire soit sur son site soit sur le site de son Spécifieur l'item lexical dont les traits sont forts. Ce dernier s'y délocalise pour vérifier ses traits identiques à ceux de la tête fonctionnelle. Par exemple, le trait [+ACCUSATIF] de l'argument objet dans certaines langues est si fort qu'il se déplace dans le Spécifieur de AgrO, le nœud AgrO lui-même étant déjà occupé par le verbe qui y a été attiré pour la vérification du trait [+ACCUSATIF]. Une fois que la vérification d'un trait non-interprétable a eu lieu il est effacé ! Les opérations Fusion et Déplacement sont universelles, ce qui devrait donner une uniformité dans les langues. Cependant, cette uniformité n'existe que dans la forme logique. En fait, les langues varient dans leur structure. A quoi sont dues ces variations ?

1.2 L'Epel, point de la variation linguistique.

Lorsque tous les éléments de l'énoncé ont atteint leur position de surface (la position dans laquelle ils doivent être prononcés), un branchement a lieu dans la dérivation par l'application de l'opération Epel, qui oriente d'une part vers la forme phonétique et d'autre part vers la forme logique. Ce modèle peut expliquer pourquoi les "outputs" de la forme phonologique diffèrent d'une langue (ou d'un groupe de langues) à l'autre.

La dérivation commence par le choix des items lexicaux (dans le Lexique) qui seront utilisés dans la dérivation.

L'hypothèse est que les variations entre les langues sont la conséquence d'une variation du moment où l'Epel (ou Epellation, Spell-out, en anglais) a lieu. Ainsi certains déplacements ont lieu avant l'Epel dans une langue et après l'Epel dans une autre, ce qui explique la différence dans l'ordre des mots. Mais alors, pourquoi cette différence dans le moment de déplacement ? Selon Chomsky (1993) cela est dû à l'existence de deux types de traits formels : des traits forts et des traits faibles. **Les traits forts doivent être vérifiés avant l'Epel de façon à ce que le résultat soit visible dans la forme phonologique** ; les traits faibles peuvent être vérifiés après l'Epel. *Au-delà de l'Epel, le lexique n'est plus accessible et les mouvements deviennent furtifs, c'est-à-dire qu'ils n'ont plus d'incidence sur la forme phonétique (la force de surface)*. La force d'un trait dépend de la langue en question et cela est inscrit dans le lexique mental. Expliquons en termes minimalistes, par exemple la variation de la position du verbe par rapport à l'adverbe ou la négation : le mouvement du verbe a lieu avant l'Epel en français alors que le verbe ne se déplace qu'après l'Epel en anglais (Cf. 1 et 2 ci-dessous). Le verbe doit donc être doté d'un trait formel fort en français et d'un trait faible en anglais. **Sur le plan phonologique les deux langues diffèrent alors qu'elles sont identiques au niveau de la forme logique.**

- 1 a. Jean ne dort *pas*
 b. Jean n'a *pas* dormi
 c. Jean embrasse *souvent* Marie
 d. Jean a *souvent* embrassé Marie

- 2 a. John *doesn't* sleep
 b. John *didn't* sleep
 c. John *often* kisses Mary
 d. John *often* kissed Mary

Si les langues sont identiques au niveau de la forme logique, pourquoi alors le déplacement du verbe est exclu en syntaxe ouverte (avant l'Epel) en anglais ?

1.3 Les contraintes d'économie universelles

Les computations du MP sont soumises à des contraintes d'économie universelles qui sont : le principe du dernier recours appelé Procrastination (procrastinate, en anglais) ; le principe d'avarice et le principe de distance minimale. Ces principes limitent le déplacement des constituants en fonction de certaines conditions d'économie computationnelle. Nous expliquons dans les lignes qui suivent ces différents principes.

-Le principe de dernier recours stipule qu'un syntagme ne se déplace que s'il y est contraint par la présence de traits ininterprétables. Ce principe est aussi appelé *procrastination*. Selon ce principe, le mouvement doit être retardé le plus longtemps possible car le mouvement en LF est plus économique qu'un mouvement ouvert.

-Le principe d'avarice exige que le déplacement ne s'opère que pour vérifier les traits du syntagme concerné et de lui seul.

Le principe de distance minimale réduit la portée du déplacement et demande que l'élément se déplace dans la cible la plus proche.

2. Les faits

Dans les langues Kwa, l'ordre des constituants de la phrase varie d'un aspect à un autre. Il n'y a pas que l'ordre qui varie ; on note aussi une modification segmentale des morphèmes. En d'autres termes la forme des morphèmes et l'ordre des constituants dépendent du contexte,

de la situation ou de l'objet du message. Le contexte, l'objet du message permettent au locuteur d'organiser son discours : choisir la forme de morphème et la position qui convient. La position de tel ou tel constituant variera selon le contexte et la cible du message.

2.1 L'ordre des constituants de la phrase en Kwa

Les langues ont été décrites comme des langues ayant la structure SVO, à l'exception de l'akyé qui aurait deux structures : SOV à l'Inaccompli et SVO aux autres aspects. Les données ci-dessous semblent l'attester. Les exemples en (2) sont en abouré tandis que ceux en (3) sont en akyé:

- 2 (i) àdú **k̄** vòkà kòfì
Adu/Prog/aider/Kofi
Adu aide Kofi
- (ii) àdú vòkà **l̄** kòfì
Adu/aider/Acc/Kofi
Adu a aidé Kofi.
- (iii) àdú **kā** vòkà kòfì
Adu/Mod/aider/Kofi
Adu aidera Kofi.
- 3 (i) àdú **ū** kòfì bókà
Adu/Prog/aider/Kofi
Adu aide Kofi
- (ii) àdú bókà **kòfì**
Adu/aider+Acc/Kofi
Adu a aidé Kofi.
- (iii) àdú **ó** bókà kòfì²
Adu/3SG+Irr/aider/Kofi
Adu aidera Kofi.
- (iv) àdú **ô** bókà kòfì³
Adu/3SG+Irr/venir/aider/Kofi
Adu aidera Kofi.

On relève qu'en abouré le NP objet se trouve après le verbe aux trois aspects : Accompli (Cf. (2ii)), Inaccompli (Cf. (2i)) et Irréel (Cf. (2iii)). En akyé, il se trouve avant le verbe à l'Inaccompli (Cf.(3i)) et après aux deux autres aspects (Cf.(3ii), (3iii) et (3iv)). Nous notons cependant qu'en abouré les morphèmes aspecto-modaux se trouvent pour l'Inaccompli et l'Irréel à gauche du verbe (Cf. (2i) et (2iii)) mais à droite pour l'Accompli (Cf.(2ii)). Nous pouvons noter aussi qu'en akyé, la seule fois (à l'Irréel) où il y a un morphème aspecto-modal (segmentalement réalisé) il se trouve à gauche du verbe (Cf.(3iv)). La position de l'objet nominal à l'Inaccompli en akyé a été interprétée comme étant la marque de cet aspect en dépit de la présence d'un morphème tonal (ton Moyen) ayant pour support segmental la copie de la dernière voyelle du nominal sujet. Cette interprétation est certainement légitimée par la présence d'un modal devant le verbe à l'Inaccompli dans les langues Kwa. La position de l'objet nominal en akyé permettrait donc d'induire l'aspect ; ainsi à l'Accompli, le nominal

² On peut aussi dire *àdú ó bókà kòfì*. Le modal *bókà* (venir) peut être omis.

³ On peut omettre le modal *bókà* comme dans la phrase précédente : *àdú ô bókà kòfì*

objet se place après le verbe (Cf.(3ii)) tout comme le morphème aspecto-modal le fait dans les autres langues Kwa qui en font usage (Cf.(2ii)). Avouons que ce parallélisme entre les aspecto-modaux et le nominal objet est troublant. Pour aider à évacuer ce stress, ne pouvons nous pas postuler que dans la réalité, le nominal objet et les aspecto-modaux assument au moins une fonction grammaticale identique ! En d'autres termes, les morphèmes aspecto-modaux assument-ils la fonction d'objet comme pour imiter le nominal objet qui assumerait (en akyé) une fonction énonciative? En akyé, le nominal objet se serait-il placé devant le verbe s'il existait-là un modal ? Ces questions nous permettent d'envisager l'hypothèse selon laquelle toutes les langues Kwa possèdent l'ordre SVO mais qu'elles réalisent toutes l'ordre SOV à l'Inaccompli (et même à l'Irréel). Ainsi donc, pour anticiper l'interprétation, l'objet (informationnel) dans ces langues peut être un nominal, un pronom ou un modal.

2.2 Modifications morphophonologiques liées au contexte.

Dans cette sous-section, nous présentons des faits liés au contexte de production et de réalisation du message. Nous aborderons ainsi la question des contextes logophoriques et celle des séries verbales.

2.2.1 Contextes logophoriques et disjonction.

Dans des contextes logophoriques matérialisés structurellement par des propositions enchâssées, le pronom logophorique réfère à la personne dont les propos, les pensées, les perceptions, etc. sont rapportés. Selon Koopman et Sportiche⁴ (1989) "In contexts embedded under a logophoric verb and only in these contexts a special pronominal form, called the logophoric pronoun, must be used to indicate reference to "the person whose speech, thoughts or perceptions are reported" (Clements, 1975)". Ces auteurs ont relevé, en abè, l'existence de deux séries de pronoms de 3^{ème} personne morphologiquement distincts : les pronoms-O et les pronoms-n. Ils font remarquer, par ailleurs, que cette distinction ne concerne que la troisième personne du singulier. Les pronoms-O sont employés pour tous les êtres (animés ou non) alors que les pronoms-n ne le sont que pour les non animés dans les mêmes positions syntaxiques : toutes les deux séries peuvent être soit sujet, soit objet (Cf. exemples en (4) et (5) ci-dessous, empruntés à KS, 1989, p.558).

- 4 (i) **n a**
Elle est venue.
(ii) **∅ a**
Elle est venue.

- 5 (i) **m wu n**
Je l'ai vue.
(ii) **m wu O**
Je l'ai vue.

Le pronom de la série O n'est pas phonétiquement réalisé pour le Nominatif (Cf. (4ii)). Ces pronoms disjoints sont utilisés pour désambiguïser la référence pronominale à la troisième personne.

En akyé, il existe aussi des pronoms disjoints mais contrairement en abè, la disjonction s'étend au pluriel et à la deuxième personne comme l'illustrent les exemples (6) à (8).

- 6 (i) **ò bōkā jàpō**
Il a aidé Yapo

⁴ Désormais KS.

- (ii) ò bōkà **kē**
Il l'a aide
- (iii) *ò bōkà ó
Il l'a aidé.
- (iv) mē bōkà ó
Je l'ai aidé.
- (v) *mē bōkà kē
Je l'ai aidé.
- (vi) *kē bōkà jàpō
Il a aidé Yapo
- (vii) bà bōkà **mbò**⁵
Ils les ont aidés
- (viii) *mbò bōkà jàpō
Ils ont aidé Yapo.
- (vix) *bà bōkà bá
Ils les ont aide.

- 7 (i) ó_i àjò ò ó_i bōkà kē_{*i/j}
3SG/propos/Def/3SG+Rap/aider+Acc/3SG+ Disj/⁶
Il dit qu'il l'a aidé
- (ii) ó_i àjò ò **kē**_j bōkà ó_i
Il dit qu'il l'a aidé.
- (iii) ó_i àjò ò **kē**_j bōkà **kē**_z
Il dit qu'il l'a aidé
- (iv) bá_i àjò ò **mbò**_j bōkà jàpō
3PL/propos/Def/3PL+Disj/aider+Acc/Yapo
Ils disent qu'ils ont aidé Yapo.

- 8 (i) **bū**_i àjò ò ó_i bōkà jàpō
2SG/propos/Def/2SG+Log/aider+Acc/Yapo
Tu dis que tu as aidé Yapo.
- (ii) **mú**_i àjò ò **bá**_i bōkà jàpō
2PL/propos/Def/2PL+Log/aider+Acc/Yapo
Vous dites que vous avez aidé Yapo.

Nous notons deux pronoms disjoints de 3^{ème} personne, à savoir **kē**⁷ et **mbò** qui sont respectivement au singulier et au pluriel. Ce sont des pronoms faibles qui ne peuvent pas être sujet dans des propositions indépendantes (simples) (Cf. (6vi) et (6viii)). Ils sont objet dans les propositions simples indépendantes. Ils occupent, cependant, la position de sujet dans les propositions enchâssées comme l'indiquent les structures en (7ii), (7iii) et (7iv) ci-dessus. En dehors de ces pronoms disjoints, on rencontre en akyé, deux pronoms logophoriques de 2^{ème} personne, à savoir **ó** et **bá** respectivement au singulier et au pluriel (Cf. (8i) et (8ii)). Ces pronoms sont morphologiquement identiques aux pronoms de 3^{ème} personne qu'on peut identifier dans les exemples en (7i) et (7iv) ci-dessus et en (9) ci-dessous :

⁵ Ce pronom est réalisé **mbjè** ou **mbjè** dans le parler akyé-bodin.

⁶ Les abréviations suivantes seront utilisées : Def=Défini ; Rap=Rapporté ; Disj=Disjoint ; SG=Singulier ; Log=Logophorique ; Acc=Accompli ; Inacc=Inaccompli ; Neg=Négation ; Prog=Progressif ; A = Anaphore

⁷ Voir aussi Kutsch Lojenga, C. 1984, Two third person singular pronouns in attié, Zribi-Hertz et Charlemagne Adopo, 1992, Les pronoms de l'attié.

9(i) mĕ bōkà ó

Je l'ai aidé.

(ii) mĕ bōkà bá

Je les ai aidés.

Alors que *kē* et *míbò* sont des pronoms disjoints, *ó* et *bá* (corréfèrents avec des pronoms de deuxièmes personnes) sont des pronoms logophoriques parce que servant à rapporter les propos, les perceptions d'autrui. C'est le contexte de l'information qui détermine la forme morphophonologique du pronom à utiliser. De plus ils ne coréfèrent avec les pronoms de deuxièmes personnes que lorsqu'ils sont placés dans une proposition enchâssée. Dans cette position et pour ce contexte, ils ont le trait [+Log].

On rencontre aussi qu'en abouré, dans les séries verbales (Cf. structures (10) à la page suivante), le pronom de deuxième personne est utilisé comme coréfèrent du pronom de troisième personne (Cf.(10ii)). Ce pronom possède le trait [+Log]. Ici on rapporte les actes d'autrui. Le contexte exige sans doute du locuteur de différencier la troisième personne ordinaire de cette autre dont on rapporte les actes.

On a signalé en adiokrou l'existence de pronoms disjoints pour désambigüiser la référence pronominale à la troisième personne (Hill, 1995). Ces pronoms sont marqués au singulier comme au pluriel :

- *ow* et *wel*, pour les propos non rapportés, respectivement au singulier et au pluriel ; les pronoms non disjoints étant *li* (~n) et *-li* (~ -n).

- *ow'n* et *wē'n*, pour les propos rapportés (singulier et pluriel) ; les pronoms non disjoints étant *in* et *el*⁸

2.2.2 La série verbale : quand le contexte l'emporte sur la syntaxe.

Ici, c'est la pragmatique qui l'emporte sur la syntaxe. C'est la vision, le contexte, l'effet de sens qui fait voler en éclats les contraintes grammaticales et sélectionnelles.

Dans les séries verbales, les verbes partagent le même sujet, le même objet, les mêmes marques aspecto-modales, la même polarité. Lorsque le sujet est un nominal, il ne se réalise qu'une seule fois devant le premier verbe de la série; il n'y a pas de pronom d'accord (Agr). Quant au sujet pronominal, il se réalise pour chaque verbe de la série, dans des langues comme l'agni, l'abouré ; mais pour d'autres comme l'akyé, il ne se réalise qu'une seule fois à l'instar du sujet nominal ; en baoulé, il se réalise soit une seule fois, comme en akyé, soit il se réalise pour chaque verbe comme en agni et en abouré. Dans Bogny (2004) nous montrons que la sous-catégorisation des verbes de la série n'est apparemment pas respectée. Le contexte de production du message permet au locuteur de « mettre en veilleuse » les contraintes syntaxiques et lexicales. C'est un procédé pragmatique qui booste le message en jouant sur le principe d'économie du langage. L'hypothèse du pronom nul *pro* est alors postulée pour satisfaire le Principe de Projection Étendu (PPE). Les exemples en (10), (11) et (12) ci-dessous illustrent bien les caractéristiques des séries verbales dont nous parlons.

10 (i) **kōfi tà-lè àkō jí hū-ŋò tū-tò bēbē-ke tōŋi-ŋē**⁹

Kofi/attraper-Acc/poulet/Def/tuer-Acc/plumer-Acc/plumer-Acc/découper-Acc/vendre-Acc

Kofi a attrapé le poulet ; il l'a tué ; il l'a plumé ; il l'a découpé et l'a vendu.

(ii) **jé tà-lè àkō jí ò hū-ŋò ò tū-tò è bēbē-ke ò tōŋi-ŋē**

⁸ Harriet Hill, 1995, Pronouns and reported speech in adiokrou, in *JWAL*, XXXI, PP 87-106.

⁹ Les exemples (10), (11) et (12) sont respectivement en abouré, en akyé et en nzima.

3SG/attraper-Acc/poulet/Def/3SG+Log/tuer-Acc/3SG+Log/ plumer-Acc/3SG+Log/découper- Acc/3SG+Log /vendre-Acc

Il a attrapé le poulet ; il l'a tué ; il l'a plumé ; il l'a découpé et l'a vendu.

11 (i) **kòfi pù kwà kwà t̃f̃ō kũkò t̃ō fè jè**

Kofi/attraper+Acc/poulet/tuer+Acc/plumer+Acc/découper+Acc/préparer+Acc/acheter+Acc/manger+Acc

Kofi a attrapé (le) poulet ; il l'a tué ; il l'a plumé ; il l'a découpé ; il l'a préparé et l'a vendu.

(ii) **ò pù kwà kwà t̃f̃ō kũkò t̃ō fè jè**

3SG/attraper+Acc/poulet/tuer+Acc/plumer+Acc/découper+Acc/préparer+Acc/acheter+Acc/manger+Acc

Il a attrapé (le) poulet ; il l'a tué ; il l'a plumé ; il l'a découpé ; il l'a préparé et l'a vendu.

12 (i) **kòfí ì zò àklwén ì kwì ì d̃ò ì d̃onè**

Kofi/3SG/attraper+Acc/poulet/3SG/tuer+Acc/3SG/préparer+Acc/3SG/vendre+Acc

Kofi a attrapé (le) poulet ; il l'a tué ; il l'a plumé ; il l'a préparé et l'a vendu.

(ii) **ì zò àklwén ì kwì ì d̃ò ì d̃onè**

3SG/attraper+Acc/poulet/3SG/tuer+Acc/3SG/préparer+Acc/3SG/vendre+Acc

Il a attrapé (le) poulet ; il l'a tué ; il l'a plumé ; il l'a préparé et l'a vendu.

La série verbale viole apparemment le Principe de Projection Etendu (PPE) et même le Principe de Projection (PP). Les verbes des séries sélectionnent (selon leur sous-catégorisation) tous un objet ; mais celui-ci n'est réalisé que pour le premier verbe. De plus, le PPE exige que toute phrase (en fait tout verbe) ait un sujet alors que dans certains cas (Cf. (11) et (10i)), seul le premier verbe est doté d'un sujet. La reprise du pronom d'accord (Agr) dans les structures en (10ii) et (12) indique que l'accord, avec ses marques nominales (énonciatives) satisfait pleinement le PPE. On peut donc aisément postuler, en l'absence de pronom d'accord ouvertement réalisé, l'existence d'un pronom nul pour les structures en (10i) et en (11). La question que l'on est en droit de se poser à cet instant de la présentation des faits est la suivante : quel est le constituant qui supplée l'absence d'un objet ouvert ? Il nous semble que le morphème aspecto-modal associé au radical verbal (Cf. (10)) est doté de trait [+Objet] qui lui permet de jouer le rôle d'objet inhérent afin de satisfaire pleinement la sous-catégorisation du verbe.

2.3 Quand manger signifie s'entendre, on mange (on se réconcilie) pour partager le repas.

Nous abordons dans cette sous-section l'étude d'un verbe qui dans les langues Kwa, rend compte d'une vision certainement partagée par la quasi-totalité de l'humanité. Il s'agit de l'item lexical qu'on peut gloser par « manger ». On le rencontre sous les formes suivantes : *dí*, *zì*, *íd̃z*, *ḡì*, respectivement en agni (baoulé, nzima, abouré, nzima, krobou...) ¹⁰ en avikam, en adioukrou ¹¹ et en akyé. La philosophie qui sous-tend cette vision s'énonce comme suit : on ne peut partager un repas avec autrui si on ne s'entend pas de sorte que réconcilier des protagonistes implique les amener à table. C'est ce que ces langues traduisent de façon métaphorique par la reduplication du verbe « manger ».

Ce verbe est aussi employé pour décrire les rapports humains. Pour rendre compte des termes de leurs relations les locuteurs Kwa feront appel à ce verbe comme illustré dans les exemples ci-dessous :

13 (i) **mè ñ àdú jé d̃í**

1SG/et/Adu/1PL/manger.

¹⁰ Dans la plupart des langues kwa, manger est rendu par **dí**

¹¹ L'adioukrou (verlan des langues Kwa) inverse la plupart des items lexicaux : **íd̃z** est certainement l'inversion de **dí**, tout comme **úw** est l'inversion de **wú** "mourir", et **úb** celle de **bú** "casser".

- Adu et moi, nous nous entendons.
 (ii) m̄̀ n̄̀ àdú jé n̄̀¹²(m̄̀á)
 1SG/et/Adu/1PL/manger+Neg/(Neg).
 Adu et moi, nous ne nous entendons pas.
 (iii) m̄̀ s̄̀s̄̀jè àdú n̄̀ kòfí bá f̄̀jà
 1SG+Acc/réconcilier/Adu/et/Kofi/eux/entre
 J'ai réconcilié Adu et Kofi.
- 14(i) m̄̀ n̄̀ àdú jé d̄̀í
 1SG/et/Adu/1PL/manger.
 Adu et moi, nous nous entendons.
 (ii) m̄̀ n̄̀ àdú jé n̄̀¹³
 1SG/et/Adu/1PL/manger+Neg.
 Adu et moi, nous ne nous entendons pas.
 (iii) m̄̀ z̄̀z̄̀jè àdú ní kòfí
 1SG+Acc/réconcilier/Adu/et/Kofi/eux/entre
 J'ai réconcilié Adu et Kofi.

- 15 (i) m̄̀ àbàdé f̄̀è
 1SG/patate douce/manger+Inacc
 Je mange (la) patate douce.
 (ii) m̄̀ é àdú àm̄̀ à f̄̀è
 1SG/avec/Adu/avec/1PL/manger+Inacc
 Adu et moi nous nous entendons.
 (iii) m̄̀ é àdú àm̄̀ à m̄̀ f̄̀í
 1SG/avec/Adu/avec/1PL+Rap/Neg/manger
 Adu et moi nous ne nous entendons pas.
 (iv) m̄̀ f̄̀í f̄̀è àdú é kòfí àm̄̀ (t̄̀jà)
 1SG/manger+Acc/Adu/avec/Kofi/avec/entre.
 J'ai réconcilié Adu et Kofi.

En akyé (Cf.15iv) le mot pour dire réconcilier (**f̄̀í f̄̀è**)¹⁴ est la forme rédupliquée du verbe manger **f̄̀í**. Dans les autres langues, ce n'est apparemment pas la reduplication du mot pour dire manger ; cependant une étude dialectologique permettrait de comprendre que s̄̀s̄̀jè (en agni)¹⁵ ou z̄̀z̄̀jè (en nzima). Même si le terme monosyllabique n'est plus connu en synchronie dans ces langues comme équivalent à manger, nous supposons qu'il s'agit d'une unité lexicale appartenant au stock lexical kwa (Cf. avikam : z̄̀). Ces termes traduisent, étant donné le rituel qui peut entourer le repas, l'importance que l'on accorde au partage d'un repas susceptible de donner la mort. C'est une invite à la prudence et à la vigilance. Le vécu quotidien, les expériences faites par les locuteurs de ces langues, expériences historiques collectives ou particulières ont dû forger cette vision et cette philosophie.

3. Prééminence de la structure informationnelle sur les fonctions grammaticales

Pour l'interprétation des données, nous avons annoncé au chapitre 1 que nous nous appuyerons sur le Programme Minimaliste. Nous reprecisons d'abord l'essentiel de cette théorie. Rappelons que la tête fonctionnelle I(nflexion), lieu de réalisation des marques de temps, d'aspect et de mode et des traits d'accord du sujet et du verbe se divise en tête

¹² n̄̀ est l'amalgame de la nasale syllabique N (trait prosodique [+Nasal]) et du radical verbal d̄̀í (Bogny, 2007).

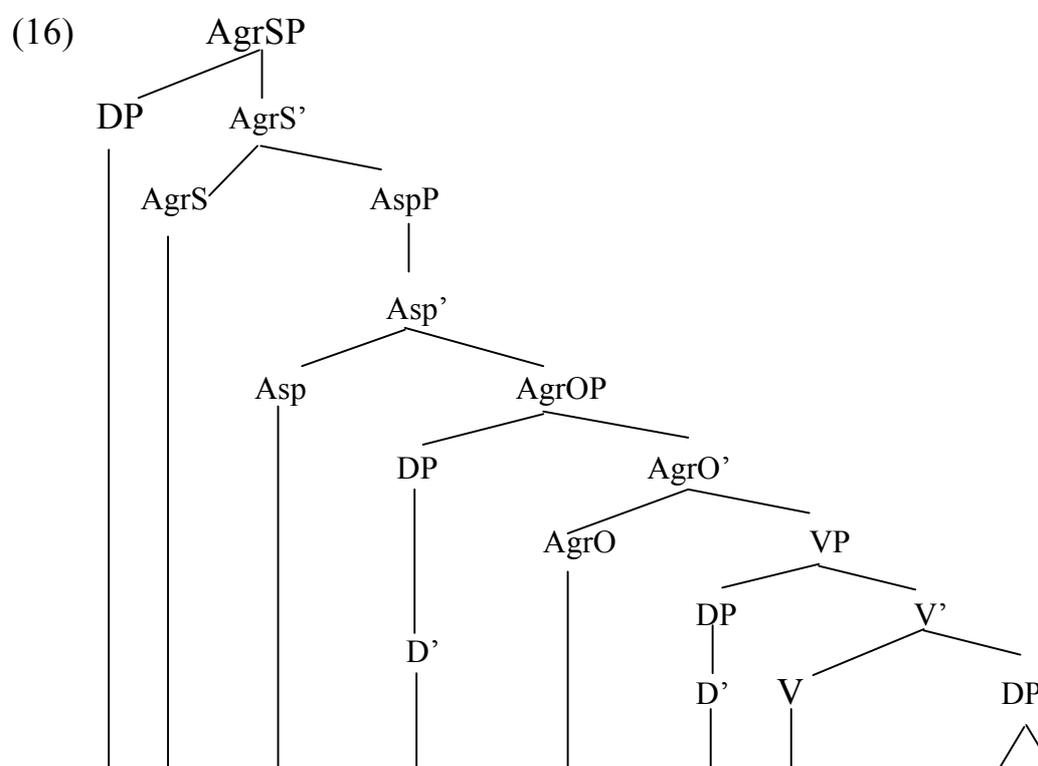
¹³ Voir note précédente.

¹⁴ f̄̀í f̄̀í est la forme nue (l'infinitif) de ce rédupliqué.

¹⁵ Le baoulé, l'abron et d'autres langues kwa utilisent ce même terme.

Agr(eement) et en T(ense) ou Asp(ect). Les marques d'accord sont associées à Agr tandis que les marques temporelles ou aspectuelles du verbe sont respectivement associées à T ou Asp. Agr se divise en deux parties : AgrS qui permet au sujet de vérifier ses traits- ϕ ¹⁶ et son Cas Nominatif ; et AgrO qui joue le même rôle pour les traits ϕ de l'objet et lui permet aussi de vérifier son trait casuel Accusatif. Rappelons aussi que certains items comme les catégories fonctionnelles ne comportent que des traits non-interprétables ; or selon notre modèle, conformément à la condition de l'interprétation pleine (Full Interpretation Principle), tout trait présent en forme logique doit recevoir une interprétation dans le système conceptuel, de même que tout trait présent en forme phonologique doit recevoir une interprétation dans le système articulatoire. Les traits qui ne remplissent pas cette condition devront être effacés avant l'Epel au risque de faire échouer la dérivation. Pour résoudre ce problème, il faut vérifier les traits non-interprétables en les mettant en relation avec des éléments lexicaux qui contiennent les mêmes traits fonctionnels. Pour la vérification de ces traits on déplace les constituants qui les contiennent vers les catégories fonctionnelles. Ainsi ces traits peuvent être effacés par l'association des traits interprétables correspondants. Une fois que la vérification d'un trait non-interprétable a eu lieu, il s'efface.

Les fonctions ne sont pas attachées à des positions syntaxiques, encore moins à la nature des items lexicaux : les traits formels (énonciatifs, aspectuels, logophoriques, sémantiques, pragmatiques). Ces traits influencent la structure de la phrase. L'objet déplacé se place en position de Spec AgrO en akyé. Rappelons que cette langue ne possède pas de morphème segmental en tant que tel. La marque aspecto-modale se réalise sur le pronom sujet qui se place sous le nœud Asp mais aussi sur le verbe. C'est ce qui est illustré dans la structure arborescente en (16) ci-dessous où les différents aspects de cette langue sont représentés :



¹⁶ Ces traits ne sont pas des traits universels comme les traits [+Nom] et [+Verbe]. Ce sont des traits tels [+Locuteur], [+Personnel], [+Nombre] qui sont attachés au verbe ; ce sont des traits associés pour le verbe. Ces traits jouent un rôle dans le système computationnel de mais sont ininterprétables aux interfaces LF et PF.

		D		D		

(a)		ó		ʃɪ		kà ¹⁷
(b)	w	ò	kà _i	t _j		t _i ¹⁸
(c)		ò		t _i		kà ¹⁹
(d)		jó		vòkà		kòfí ²⁰
(e)		jé	vòkà _i	l _{t_i}		j̀nc̀yè ²² kòfí ²¹
(f)	k̄ _i	mó		l _{t_i}		

Les morphèmes sont des matrices de traits formels ; un seul de ces traits peut aider à booster l'information, ce faisant il éclipse les procédés syntaxiques et manifeste l'hégémonie du contexte sur les contraintes grammaticales. C'est ce qui se passe en (16f) où la marque aspecto-modale se déplace en [Spec AgrS] révélant ainsi la primauté du contexte. Ici, c'est le « berger de l'être » qui parle ; il manifeste sa souveraineté en positionnant le terme qui le désigne en tête de structure. Si le modal **k̄** peut se déplacer en position de Spec AgrS en laissant une trace, comme le ferait un nominal objet, il y a donc des similitudes évidentes entre « cette marque aspecto-modale » et le nominal objet. Ce modal contient un trait formel pragmatique que l'on peut désigner par [+Nominatif]. C'est pour vérifier ce trait qu'il est attiré en position [Spec, AgrS] étant donné que AgrS possède un trait [+Nominatif] avec lequel il pourra confronter le sien. Le modal peut donc aussi assumer, dans ce contexte précis, la fonction de sujet. L'objet nominal en akyé se déplace en [Spec, AgrO] pour vérifier son trait fort [+Accusatif]. En se positionnant ainsi, l'objet nominal permet à l'akyé de décliner le même ordre de constituants que les autres langues Kwa. C'est pourquoi, pour nous, le modal, en abouré se comporte au plan formel comme le nominal objet en akyé (Cf. (16b)). Selon le Programme Minimaliste, les constituants se déplacent pour vérifier leurs traits formels. Les traits forts exigent le déplacement du morphème dont ils font partie intégrante. Ainsi en akyé, le trait [+Accusatif] fort que comprend le verbe exige son déplacement dans la tête fonctionnelle AgrO pour vérification. Le trait formel de la tête AgrO exige aussi que le Complément du verbe se déplace en position [Spec AgrO] pour vérifier son trait [+Accusatif]. Les modaux, dans les langues Kwa (qui en font usage) sont générés sous le nœud AgrO, c'est-à-dire qu'ils doivent être identifiés comme des objets au plan structural. A l'Inaccompli le verbe reste in situ dans toutes les autres langues Kwa excepté en akyé où il se déplace avec l'objet nominal. Mais à l'Accompli le verbe se déplace en position [Spec, AgrO] pour la vérification de son trait formel fort dans toutes ces langues. Ainsi la phrase est hiérarchisée selon les conditions de réalisation des faits ; c'est pourquoi, l'objet lexical ou grammatical (ou formel) se place devant le verbe quand l'action n'est pas encore achevée ou quand elle est à l'état virtuel²³ tandis qu'il se place après à l'Accompli. Dans une langue comme le baoulé, la focalisation de l'objet indique de façon empirique que le verbe se déplace en position [Spec, AgrO] comme l'illustrent les exemples en (17) et (18) ci-dessous :

17 a. mòlú ūkà lì kófi²⁴

¹⁷ 3SG+Irréel/manger/qqch ; « Il va manger », les trois premières phrases sont en akyé, les autres sont en abouré.

¹⁸ 3SG+Inacc/manger+Inacc/qqch ; « Il mange »

¹⁹ 3SG+Acc/manger+Acc/qqch ; « Il a mangé »

²⁰ Il/Mod/aider/Kofi ; « Adu aide Kofi ».

²¹ Il/aider/Acc/Kofi ; « Il a aidé Kofi »

²² Prog/1SG/boire/eau ; « Je suis en train de boire de l'eau » (Yangra Aboi F., 2007).

²³ C'est pourquoi, à l'Irréel il existe un modal (**ba**, en général) pour indiquer que tout reste à construire. Ce modal est parfois remplacé par un morphème suprasegmental.

²⁴ Ces phrases sont en kòdé, parler baoulé de Béoumi.

4. Conclusion

Cette étude a révélé que dans les langues Kwa, le contexte, la situation et les conditions dans lesquels le message est produit influence le choix et le positionnement des constituants dans la phrase. En d'autres termes c'est la pragmatique qui influence les contraintes syntaxiques et rehiérarchise les structures syntaxiques issues du Lexique. Ainsi, l'étude de l'ordre des constituants dans la phrase et celle des positions sujet et objet dans les séries verbales ont montré, de façon empirique, que dans les langues Kwa il existe deux positions syntaxiques d'objet et deux positions syntaxiques de sujet. Une des positions objet est généralement occupée par un nominal ou un pronominal ; la seconde l'est par une catégorie fonctionnelle Accord qui est réalisée sous la forme d'une matrice de traits aspecto-modaux. De même l'une des positions sujet est occupée par un nominal ou un pronominal et l'autre par un paquet de traits formels (aspecto-modaux). L'étude des pronoms logophoriques (pronoms de deuxième personne corrélés avec des pronoms de troisième personne et vice versa) a aussi démontré qu'il y a un conflit entre les contraintes syntaxiques et les traits pragmatiques (qui l'emportent). La structure informationnelle, dans les contextes que nous venons d'étudier, reconfigure la structure syntaxique. Ces faits sont-ils spécifiques aux seules langues Kwa ? En d'autres termes, toutes les langues naturelles présentent-elles deux positions syntaxiques de sujet et d'objet ? Déclinent-elles toutes la structure SOV à l'Inaccompli et à l'Irréel ? Au regard de la pragmatique, la série verbale n'a-t-elle pas une portée universelle ?

Bibliographie

- Bogny, Yapo J. 2007, Negation in Kwa Languages: Morphophonological and Syntactic Aspects In M.E. Kropp Dakubu and E.K. Osam (editors), *Studies in the Languages of the Volta Basin 5*. Legon:Linguistics Dept. (à paraître).
- 2006, "Towards the Categorization of Verbs with intrinsic X: A first Approach through Ivorian Kwa Languages"
In M.E. Kropp Dakubu and E.K. Osam (editors), *Studies in the Languages of the Volta Basin 4; part. 2* Legon: Linguistics Dept. PP 1-10.
- 2005a. Kwa disyllabic Verbs: an approach through focus characteristics.
In M.E.Kropp Dakubu and E.K. Osam (editors), *Studies in the Languages of the Volta Basin 3*. Legon: Linguistics Dept., pp. 25-32.
- 2005b. La reduplication des verbes monosyllabiques dans les langues kwa de Côte d'Ivoire. In *Journal of African Languages and Linguistics*, 26:1; pp 1-29.
- 2004. La série verbale dans les langues kwa de Côte d'Ivoire: typologie et contraintes. In M.E. Kropp Dakubu and E.K. Osam (editors), *Studies in the Languages of the Volta Basin 2*. Legon: Linguistics Dept.
- Chomsky, N., 1957, *Syntactic structures*, Mouton.
- 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press.
- 1980, *Lectures on Government and Binding: the Pisa Conferences*, Foris.
- 1995, *The Minimalist Program*, MIT Press.
- 2005, *Nouveaux horizons dans l'étude du langage et de l'esprit*, stock.
Traduction de *New Horizons in the Study of Language and Mind*, 2000, Cambridge University Press.
- Culicover, Peter W. 1997. *Principles and parameters: an introduction to syntactic theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Hægeman, L., 1994. *Introduction to Government and Binding Theory*, Blackwell.

- Hill, Harriet, 1995, Pronouns and reported speech in adioukrou in *JWAL*, XXX, I, pp. 87-106.
- Koopman, Hilda & Dominique Sportiche, 1989, Pronouns, Logical variables and Logophoricity in Abe, in *Linguistics Inquiry*, Vol. 20, 4, Fall, pp. 555-588.
- Kutsch Lojenga, C. 1984, Two third person singular pronouns in attié, *14th Colloquium on African Linguistics*, Rijksuniversiteit, Leiden, Sept 3-4, 1984.
- Roberts, Ian. 2001, "Head Movement" in Mark Baltin and Chris Collins (eds.) *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, Blackwell Publishing.
- Pollock, J.-Y. 1989. "Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP". *LI* 20:3, 365-424.
- 1997. *Langage et cognition: introduction au Programme Minimaliste de la Grammaire Générative* ; Paris, PUF
- Zribi-Hertz, A.&Charlemagne Adopo, 1992, Les pronoms de l'attié, version française de The syntax of Attie pronominals in *Linguistic Review*, 9, pp. 69-108.
- Yangra Aboi, F. 2007, *Syntaxe de l'abouré, langue kwa de Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat unique, Univ. de Cocody.